

*Le théâtre, le cinéma, l'équitation, la voltige aérienne, les courses de stock-car, les safaris africains, l'océan Indien en radeau... N'en jetez plus ! Et pourtant, voici la liste (non exhaustive) de ce que fut la vie du toujours fringant Jean d'Orgeix. Une vie qui rencontra la providence du côté de Clichy...*

# Jean d'Orgeix, chevalier d'aventure

*«Quand j'étais gosse j'avais peur ; oui, j'avais peur d'être lâche, de ne pas savoir rendre les coups. Alors pour ne plus avoir peur, je faisais semblant d'être courageux !»* (1) La confession paraît surréaliste. Peureux Jean d'Orgeix ? Curieux aveu pour cet homme de 75 ans, au physique à la Eric von Stroheim, dont l'existence aura été l'aventure à l'état brut, le défi au quotidien où se mélangent les dangers et les plaisirs de la vie. Pour ce médaillé de bronze d'équitation aux jeux olympiques de 1948, pour ce champion de France amateur de voltige aérienne en 1952, pour ce pilote de stock-car, pour ce navigateur, amateur de raids fous en canot pneumatique, pour cet organisateur de safaris en Afrique... tout commence par une plongée soudaine dans la misère.

**Son père, descendant d'une vieille famille** du comté de Foix, a épousé, comme il se doit, la carrière militaire dans la cavalerie. Admis à faire valoir ses droits à la retraite après une conduite exemplaire lors de la Première Guerre mondiale, il s'installe sur la Côte d'Azur avec pour unique ambition de faire fructifier sa fortune en la jouant sur les tapis verts des casinos. Sa martingale est infaillible jusqu'au jour où il ne lui reste plus que ses yeux pour pleurer ! En 1931, la famille d'Orgeix n'a plus un sou vaillant. A neuf ans, Jean assiste impuissant à cette déconfiture. *«Il ne nous restait que quelques vêtements et un peu d'argenterie quand nous avons quitté le Cap-d'Ail pour Paris où nous occupions un deux pièces-cuisine chichement meublé. Et pourtant, la ruine de ma famille fut le premier grand coup de chance de ma vie.»* Pour survivre, sa mère, fascinée par le monde du théâtre, décroche quelques rôles tandis que son père essaie de se refaire en jouant au bridge au Jockey Club !

**Et soudain, l'avenir du petit Jean s'oriente vers le monde du spectacle.** On l'engage pour tenir le rôle de Piccolo dans *L'Auberge du Cheval blanc* en même temps qu'on lui offre un pseudonyme : Jean Paqui. Il fait du théâtre, du cinéma, travaille sous la direction de Louis Jouvet, *«un souvenir à jamais gravé dans ma mémoire»*, puis, en 1936, une nou-

velle fois, la chance veille. On l'engage pour jouer *Dame Nature* aux côtés d'Odette Joyeux sur la scène du théâtre de l'Œuvre. Un succès très moyen au point qu'il faut arrêter faute de recettes suffisantes...

**Seulement, un boucher de Clichy** n'a pas envie de voir ce spectacle s'arrêter. M. Lepeuve est un brave homme. Il a fait la connaissance du père de Jean d'Or-

**Il est à ce point fasciné par le monde du cheval qu'il met un terme à sa carrière artistique pour se consacrer entièrement à ce sport qui le conduira à devenir champion olympique.**





Commandant d'Orgeix, entraîneur national de l'équipe française de concours hippique, 1979.

geix alors que celui-ci tentait de lui vendre un contrat d'assurance. Ils sympathisent et *"le merveilleux M. Lepeuve se transforma en mécène, loua le théâtre de l'Etoile puis celui de Mogador avant d'accepter la responsabilité financière du théâtre Daunou dont mon père devint le directeur. Sans ce brave boucher de Clichy, que serait-il advenu de nous ?"*

**Ainsi, la vie d'artiste** de Jean d'Orgeix peut se poursuivre sous les projecteurs. Il devient au fil des années célèbre et de plus en plus courtisé par le cinéma en même temps qu'il pratique avec assiduité l'équitation et le saut d'obstacles. Il est à ce point fasciné par le monde du cheval qu'il met un terme à sa carrière artistique pour se consacrer entièrement à ce sport qui le conduira à devenir champion olympique – on parlera beaucoup du chevalier d'Orgeix –, puis l'entraîneur offrant la médaille d'or aux cavaliers français en 1976 aux jeux de Montréal. Le cheval, bien sûr, mais aussi le

stock-car dans les années 50 au stade de Buffalo à Montrouge. *"Quelle ambiance de fête ! Un vrai feu d'artifice. Nous avions pour consigne de faire du spectacle et on ne s'en privait pas devant les dix à douze mille spectateurs qui se pressaient à chacune des réunions. Nous formions une grande famille où se côtoyaient des médecins, des avocats, des industriels et... des truands."* Le risque, toujours le risque pour se montrer à chaque fois plus courageux devant un public enflammé et affamé d'exploits.

**Après l'équitation et le stock-car**, Jean d'Orgeix se passionnera pour l'aviation. Puis il adopte l'Afrique au début des années soixante où, pendant quinze ans, il y vivra six mois par an en tant

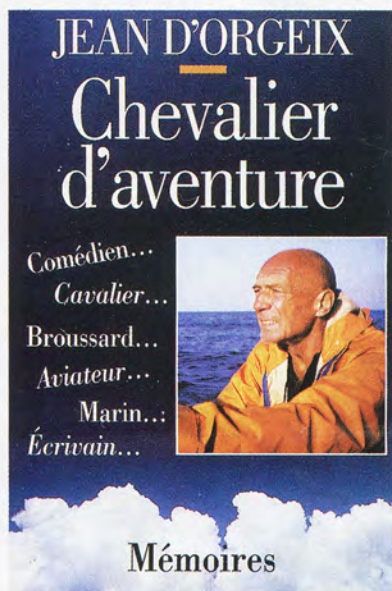
que guide de chasse et fervent défenseur de la faune. Pour lui, tuer un animal est un art, un véritable sport où il faut se mesurer avec la bête à armes égales. *"On m'invitait souvent dans des chasses en France où je trouvais mes clients. Je me suis toujours arrangé pour ne jamais tuer un chevreuil ou un sanglier. Je n'ai jamais voulu participer à ce type de massacre."* Et il faut l'entendre raconter comment, un jour, il initia un garde-chasse médusé à traquer un chevreuil en pratiquant l'approche africaine ! Il demeure en Afrique une quinzaine d'années, toujours accompagné de sa panthère apprivoisée, Zouma, tout en continuant à participer en France à des meetings d'aviation.

### Dernier exploit en date de cet homme hors du commun :

relier Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône) à Calcutta... en canot pneumatique ! Partis le 20 avril 1990, Jean accompagné de sa jeune et troisième épouse Nathalie ainsi que de leur chien ont débarqué dans le golfe du Bengale le 15 avril 1991, jour des 70 ans du chevalier d'Orgeix... Et aujourd'hui ? Il mène un nouveau combat en diffusant une vidéo de cinquante minutes dans laquelle il part en guerre contre le contenu des manuels de la fédération française d'équitation qui selon lui *"enseignent tout le contraire de ce qu'il faut apprendre pour devenir un bon et vrai cavalier"*. Jean d'Orgeix sait de quoi il parle et n'a de cesse d'animer un peu partout en France des stages où il prodigue ses précieux conseils à une nouvelle génération de cavaliers que de préparer à devenir des hommes prêts à affronter la vie sans peur. Sans doute pour que, comme lui, ils apprennent à devenir courageux même si Jean d'Orgeix confesse que son unique regret est de ne pas être parvenu, dans cette vie si bien remplie, à se battre avec qui que ce soit en duel. *"J'en ai eu deux fois l'occasion. J'avais acheté les épées. Mais aucun de mes offensés n'est venu au rendez-vous."* Faut-il interpréter cette phrase comme une invitation ? Avis aux amateurs...

Jean-Marc Loubier

Jean d'Orgeix n'a de cesse d'animer un peu partout en France des stages où il prodigue ses précieux conseils à une nouvelle génération de cavaliers.



(1) Jean d'Orgeix. *Chevalier d'aventure*. Ed. Belfond. 310 pages. 119 F.